

LE JOUR, 1948
03 OCTOBRE 1948

**PROPOS DOMINICAUX – PLAIDOYER POUR L’INTELLIGENCE - L’AVENIR
EST AUX PORTES OUVERTES**

Quand, au Liban, nous plaidons pour les libertés contre une économie exagérément dirigée (ou contre une politique abrutissante), c’est pour l’intelligence que nous plaidons ; c’est pour les ressources de l’art et pour la puissance de l’esprit. Un homme est un capital à lui seul, s’il est une intelligence. Un esprit inventif crée la richesse ou la trouve, à toutes les distances. Les matières premières et les devises ne sont que les servantes d’une pensée souple et forte, de l’homme d’affaires hardi qui sait organiser et agir. Ce serait une vraie pitié de prétendre paralyser des hommes de cette trempe sous prétexte de conserver, malgré eux, ce qu’ils possèdent.

Le Gouvernement libanais ne traitera pas le peuple libanais comme on traite un prodige. Il ne l’exposera pas à une tutelle illusoire. Il ne permettra pas de mettre son commerce (qui est, toutes choses égales, le plus brillant du monde) dans une situation analogue à celle de l’interdit judiciaire. Et il est probable que beaucoup de nos amis syriens, au fond de leur pensée et pour eux-mêmes, seront portés à raisonner comme nous.

D’autre part, il n’y a plus d’autarcie dans le monde. Les Etats-Unis eux-mêmes, ne pourraient pas se suffire dans une solitude excessive. Il leur serait impossible de durer sans le reste du monde.

Il n’y a plus de volonté d’autarcie qui ne procède de la témérité et de l’orgueil. L’avenir est aux portes ouvertes, à l’entraide, au plus vaste échange d’idées et de connaissances, à la plus vaste circulation des biens. Nous avançons à toute allure vers un temps où toute vie économique artificielle périra, où la nature, en tout, revendiquera ses droits.

Ce n’est pas en élevant des barrières qu’on crée de la vie ; ce n’est pas en mettant une nation derrière des murs qu’on bâtit des industries. Chacun sait aujourd’hui combien les machines les plus neuves sont périssables ; et qu’il faut amortir en peu d’années ce qui est dépassé chaque jour par des nouveautés foudroyantes.

Mais chaque peuple a de ressources propres qu’il a intérêt à développer au grand air. La Syrie, par exemple, sans s’entourer d’une muraille de Chine, peut développer immensément sa richesse agricole. Elle peut s’équiper puissamment en machines, sans se priver pour cela d’appareils de radio ou d’enregistrements musicaux qui lui apportent la voix, la connaissance et la musique du monde.

La vérité, nous le savons, est dans la mesure. C’est pourquoi un peu de lyrisme aidera toujours à faire triompher la vérité ; car le lyrisme est poésie et la poésie est mesure. Il n’y a plus d’équipement industriel possible sans le secours d’un chant.